

Si pour une foi.....

Textes bibliques : Psaume 75, 1-11 ; Genèse 15, 1-7 ; Evangile de Luc 8, 40-48

« *Avoir la foi, c'est monter la première marche, même quand on ne voit pas tout l'escalier.* » Martin Luther King

«Moi, j'ai pas la foi», me disait quelqu'un l'autre jour... Mais qu'est-ce que ça veut dire «avoir la foi», «ne pas avoir la foi»?

C'est dans un premier temps par cette dynamique que j'aimerais vous amener à réfléchir ce matin au cours de cette célébration de ce 1^{er} dimanche de Carême. Vous êtes également tous là ce matin pour rendre témoignage de votre vie de foi en participant à ce culte à la gloire de notre Dieu. Je vous invite donc à parcourir une série de textes bibliques faisant référence à la foi et comment au cours des âges ceux qui nous ont précédés ont parlé de leur foi.

Souvent, on pense que la foi, c'est une série d'affirmations auxquelles on devrait croire... Alors ma foi, on croit ou on ne croit pas! Pourtant la foi dans la Bible ne désigne pas d'abord le fait de croire ceci ou cela, c'est plutôt une attitude de confiance et d'abandon total en Dieu.

Ainsi, un des mots utilisés pour la foi dans l'Ancien Testament est rattaché à la racine qui a donné le mot amen (amen signifie, c'est vrai, c'est sûr). La foi, c'est une confiance en la fidélité de Dieu, en son amour solide et durable. C'est cette confiance qui permet à Abraham de quitter ses origines pour aller vers un autre pays comme nous l'avons lu dans le texte de la Genèse. Abraham qui deviendra cette figure notoire du père des croyants.

De même, quand Jésus s'exclame et admire la foi d'une personne, c'est pour souligner son élan de confiance envers lui et à travers lui, envers Dieu. Voyez quand il parle de la syro-phénicienne, cette femme étrangère qui demande avec audace la guérison de sa fille (Mat 15, 28); de même avec le centurion romain qui demande avec humilité la guérison de son serviteur, ou encore nous pensons à cet autre texte de la femme qui touche le vêtement de Jésus en toute discrétion (Luc 8,48).

À l'inverse, dans le récit de la tempête apaisée, c'est le manque de confiance et la peur des disciples que Jésus interroge: «*Pourquoi avez- vous peur, homme de peu de foi?*» (Mc 4,40) ou «*Vous n'avez pas beau coup de foi?*» (Mt 8,26).

Ainsi, le contraire de la foi, ce n'est pas tellement le doute, ni les questions que l'on se pose, c'est plutôt une attitude de défiance envers Dieu, et par extension envers les autres et envers soi-même.

La foi, une question de relation de confiance? Mais alors... cela touche la relation personnelle à Dieu? Mais alors, est-il vraiment nécessaire d'en parler?

Dans l'Ancien Testament, le peuple d'Israël, en tant que peuple choisi par Dieu, vit sa foi à l'interne, si l'on peut dire ainsi. On le voit davantage soucieux de fidélité à Dieu, en un dieu unique et de la transmission aux générations suivantes que de partage de sa foi avec les autres traditions... En effet, le peuple d'Israël ne cherche pas autrement à gagner les peuples voisins à sa tradition religieuse.

Le défi premier pour lui est de rester fidèle à ce Dieu qui s'est fait connaître à Abraham, qui a appelé Moïse à conduire son peuple hors d'Égypte, et qui a donné à ce peuple la Torah. Ainsi, la foi des Israélites s'exprime essentiellement à travers le respect des commandements (Deut 6, 4-9); d'ailleurs, l'essentiel des messages des prophètes sera de rappeler que la foi ne se contente pas d'une observation superficielle de quelques rites formels, mais qu'elle exige la pratique au quotidien de la justice et de l'amour en actes commandés dans la Torah (Am 8, 4-10). Et quand le peuple est fidèle, il rayonne, et devient la lumière pour les nations... (Es 60, 1-3)

Et le deuxième enjeu est de faire connaître cet héritage aux générations suivantes en leur racontant les événements du passé (Ps 78, 1-4) et en célébrant les fêtes qui les réactualisent – le mémorial de la Pâque juive avec les questions des enfants et les réponses des parents en est un bon exemple (Ex. 13,8-10; 14-16).

Dans le Nouveau Testament par contre, parler de la foi est une notion très présente. Et c'est logique: le nouveau mouvement autour de Jésus est à peine éclos, et il est encore très minoritaire. Pour se développer, il a un besoin vital du témoignage de ceux qui y ont adhéré. Pour les premiers croyants, il était primordial de raconter la vie, la mort et la Résurrection de Jésus, ainsi que la richesse de son message; car il n'y avait pas d'autre moyen de le faire connaître. Et puis leur cœur ne débordait-il pas de ce qu'ils avaient vécu?

On trouve ainsi de **nombreux verbes** pour parler de la foi, et chacun apporte un accent particulier:

Annoncer, proclamer (*kerussein*): ce verbe est utilisé pour désigner l'annonce publique d'une nouveauté, qui se fait sur mandat: ainsi, Jésus, puis ses disciples proclament la venue du Royaume de Dieu (Mt 4,17 et 10,7).

Évangéliser (*evangelizein*): ce mot met l'accent sur le contenu joyeux de la bonne nouvelle qui fait naître la joie, la paix, l'amour: cette bonne nouvelle qui apporte la guérison des blessures, qui donne une nouvelle chance. Ce verbe suppose la présence d'un porteur qui délivre ce message comme Jean-Baptiste qui annonce au peuple la bonne nouvelle de la venue du Messie (Luc 3,18).

Enseigner (*didaskhein*): implique de s'adresser à une communauté en train de se former ou déjà formée pour l'aider à se construire, à se consolider – par exemple, comme Paul et Barnabas qui enseignaient à Antioche (Actes 15, 35).

Témoigner (*marturein*): c'est-à-dire raconter ce dont on a été témoin – comme les apôtres envoyés par Jésus lui-même pour témoigner de ce qu'ils ont vécu avec lui (Actes 1,8); ce verbe désigne aussi la confession d'un croyant devant un public officiel – comme Jésus devant Pilate (Jean 18,36-37) – ou Timothée devant la communauté (1 Tim 6). Témoigner exige une grande cohérence entre la personne et ce qu'elle dit...

Rien qu'au travers de la richesse de ce vocabulaire, on comprend l'importance décisive pour les premiers chrétiens de mettre des mots sur leur foi, parfois en s'adressant à des personnes qui ne connaissaient rien à ce message, ou alors en partageant leurs questions ou convictions avec les autres croyants. Oui, c'était évident pour eux, et Paul l'avait écrit: *la foi vient de ce qu'on entend et ce que l'on entend de la Parole de Dieu.* (Romains 12,10).

Paul s'y emploiera plus que jamais à en parler, de cette foi. Inlassablement il sillonne le pourtour de la Méditerranée, pour annoncer la bonne nouvelle.

L'épisode de sa rencontre avec les Athéniens a de quoi nous interpeler (Actes 17, 16-34). Paul utilise tout son art oratoire pour entrer en dialogue: il reconnaît la quête de Dieu authentique qui habite les Athéniens; il cherche et il trouve des points communs entre leur foi et la sienne. Jusque-là tout se passe bien.

Mais quand il en arrive à ce qui est pour lui le cœur de sa foi, la Résurrection de Jésus, et bien c'est la rupture de communication – à quelques exceptions près, les gens s'en vont. Est-ce par ce que ses auditeurs sont fermés à l'Évangile? Ou est-ce parce qu'il a été maladroit dans sa façon d'affirmer ce qu'il croit?

Dans notre contexte, saurons-nous trouver une manière de parler du cœur de notre foi sans provoquer de rupture de communication? Aujourd'hui encore, beaucoup de gens – et même beaucoup de croyants et des théologiens – s'achoppent à l'idée de la Résurrection...

Comment vivre et parler de cette confiance que Dieu est plus fort que la mort – devant la mort qui nous blesse, comment parler de cette confiance dans un Dieu plus vivant que tous les désespoirs mortifères, car la Résurrection touche la vie dès aujourd'hui et rejaillit jusqu'au-delà de la mort, et l'espérance pour l'au-delà du temps transfigure notre vie dès aujourd'hui?

En fait, ne gagnerions-nous pas à échanger plus souvent sur ces sujets? À méditer!

Mais même si les mots sont les véhicules privilégiés de transmission de la jeune foi chrétienne, les évangiles et les épîtres rappellent à tour de pages que la foi se dit aussi à travers les attitudes et les actes.

D'ailleurs, quand Jésus envoie ses disciples annoncer la venue du Règne de Dieu, il leur dit de parler, mais aussi de guérir, de soulager, de libérer ceux qui sont entravés par le mal et le malheur (Marc 6, 6-13). Si le Royaume ne s'incarne pas, comment croire qu'il a commencé?

Les actes engagés des croyants, l'amour vécu entre eux et autour d'eux incarnent la bonne nouvelle. Jésus l'a bien dit dans le sermon sur la montagne: *«Il ne suffit pas de dire Seigneur, Seigneur pour entrer dans le royaume des cieux. Il faut faire la volonté de mon Père qui est dans les cieux (Mt 7, 21).»*

Et quand, au dernier soir de sa vie, Jésus prie pour ses disciples, il affirme que c'est la qualité de vie de la communauté des croyants, leur unité accomplie, leur amour, qui témoignera en priorité au monde de ce qu'il leur a donné (Jean 17, 23).

«Aimez non en paroles, mais en actes», exhorte à son tour la lettre de Jean (1 Jean 3,18). Vivre ce qu'on prétend croire atteste de la vérité de la présence et de l'amour de Dieu. À contrario, les décalages entre le dire et le faire des croyants ont des effets désastreux. Comme le dit la première épître de Jean : *«On ne peut pas prétendre être dans la lumière et haïr son frère (1 Jean 2,9). On ne peut fermer son cœur à celui qui est dans le besoin et prétendre aimer Dieu ».* (1 Jean 3,17)

La lettre de Jacques exprime une idée similaire dans un très beau langage: *«Accueillez avec douceur la parole plantée en vous et capable de vous sauver la vie. Mais soyez les réalisateurs de la parole, et pas seulement des auditeurs qui s'abuseraient eux-mêmes... (Jacques 1, 22 ss).»*

Et aujourd'hui plus que dans n'importe quelle autre époque dire sa foi est primordiale. En tant que chrétiens nous avons une mission et même si nous ne voyons pas les fruits au premier abord n'hésitons pas à semer à tout vent et à dire ce que Dieu a fait pour nous. Soyons les poètes de la Parole! (Poète vient de la racine grecque *poein* qui veut dire, faire, réaliser).

Car oui, le poète sait si bien jouer avec les mots pour transformer le monde.

Alors... place maintenant aux poètes de la Parole!...

Amen.

Simone Brandt-Bessire

Dimanche 1^{er} mars 2020

Ce texte garde son caractère parlé